



Dernière minute AFP 09:24 Irak: le mois d'août, le plus sanglant depuis plus d'un an pompiers

feux la seyne-sur-mer pompiers

La Seyne-sur-Mer

Le colonel Martin « plus blessé qu'on ne pourrait le croire »

SHARE

Paru aujourd'hui, mercredi 2 septembre 2009 0 commentaire(s)

Voter
0
Vu
3



Photo : E. E. La caserne de La Seyne est depuis plusieurs années couverte d'une affiche annonçant «Nous, Michel, Patrick, Georges, morts au feu, victimes du silence...»

Le chef du Sdis revient sur le drame du 1er septembre 2003, « une douleur immense » vécue lors de son premier été à la tête des pompiers varois.

Directeur du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) depuis fin 2002, le colonel Eric Martin est revenu pour *Var-matin* sur l'incendie de La Garde-Freinet dans lequel périssaient, le 1er septembre 2003, Michel Giovannini, Patrick Lahaye et Georges Zedda. Entretien.

Quel souvenir gardez-vous de la campagne incendie de l'été 2003 ?

« Il s'agissait de ma première dans ce département. J'ai ainsi été catapulté dans une campagne feux de forêt absolument terrible, avec des dégâts colossaux tant sur l'environnement - 20 000 hectares brûlés

-, que sur le corps des sapeurs-pompiers et la population en général. Sept personnes sont mortes cet été-là dans les incendies, dont les trois pompiers de La Seyne. C'était la première fois que je perdais des hommes... »

Qu'avez-vous ressenti ?

« Évidemment, une douleur immense. En tant que directeur du Sdis, je suis un peu le père de famille, le chef de corps de tous les pompiers. »

On vous a reproché d'être un peu distant...

« En tant que chef de corps, je ne peux pas non plus exprimer trop ostensiblement ces sentiments. Je n'ai pas le droit d'être faible. Je suis également discret par nature, mais ce n'est en aucun cas du désintéressement. Je ressens cette perte, et suis plus blessé qu'on ne pourrait le croire. »

Les familles et proches des victimes vivent mal ce non-lieu.

« Je partage leur douleur, et je peux comprendre leur colère. De notre côté, par respect pour cette douleur, et témoignant de notre volonté de ne surtout pas les blesser davantage, nous privilégions le plus possible l'apaisement. Raison pour laquelle, aussi, nous évitons de communiquer sur ce sujet. A l'image de toutes les cérémonies en hommage à tous les sapeurs-pompiers morts en service, dont le caractère est toujours discret, sobre et bref. Mais que je ressens chaque fois du plus profond de mes tripes. »

Quel regard portez-vous sur les suites judiciaires de ce drame ?

« Je ne souhaite pas m'exprimer sur ce sujet, car un appel est en cours, et je le respecte sur la forme comme sur le fond. Pour l'instant, la thèse d'un événement soudain et brutal a été retenue. Pour la suite, comme tout le monde, j'attends patiemment, depuis 2003, de savoir un peu mieux ce qu'il s'est passé. »

Des changements ont-ils eu lieu au Sdis après le drame, tant au niveau du matériel que des méthodes ?

« Humblement, je répondrai : aucun. Tous nos véhicules sont toujours aux normes. Les camions impliqués dans ce drame étaient très récents. Nous sommes parfois même plus exigeants que le sont les normes nationales. De même pour les méthodes, elles sont les mêmes au niveau national, et nous faisons partie des Sdis s'investissant un peu plus encore dans ce domaine. Tous les cadres du pays suivent d'ailleurs les mêmes formations. »

Dans le premier volet de ce sujet, dans notre édition d'hier, il fallait lire «Richard Lahaye, père de Georges», et «Aucun membre des familles que nous avons rencontrés n'a fait appel».

M. V. et P. Z.

 SHARE    

 Ajouter un commentaire.

Egalement consultés par les internautes ayant lu cet article